



« Évoquer l'écologie, c'est comme parler du suffrage universel et du repos du dimanche : dans un premier temps, tous les bourgeois et tous les partisans de l'ordre vous disent que vous voulez leur ruine, le triomphe de l'anarchie et de l'obscurantisme. Puis, dans un deuxième temps, quand la force des choses et la pression populaire deviennent irrésistibles, on vous accorde ce qu'on vous refusait hier et, fondamentalement, rien ne change. »

– André Gorz & Michel Bosquet, *Le Sauvage*, 1974, in *Ecologie et politique*

Bonjour,

Nous vous écrivons à nouveau depuis notre petite librairie. Elle n'accueille plus de flâneurs ou flâneuses, et pourtant elle vit : mise à jour de l'inventaire des livres d'occasion, commandes en ligne, diffusion du texte *Pour une épidémiologie populaire...* L'occasion de quelques belles rencontres et discussions « à la sauvette » devant la librairie, de la nécessité de continuer à vivre et partager nos raisons, nos passions. Dans cette optique, nous avons commencé, grâce à une proposition de radio Moscou, à enregistrer de courtes lectures, extraits de romans, d'essais ou de poésie, qui nous ont touchés ou résonnent avec la situation présente. Vous pouvez les trouver [sur cette page](#).

Vous avez été nombreux et nombreuses à réagir au texte que nous avons envoyé en début de confinement. Nous vous remercions pour toutes vos réactions, qui nous ont confirmé la volonté largement partagée d'essayer de penser et d'agir sur la situation actuelle à partir d'autres bases que celles qui nous sont imposées. Cet écho inattendu nous a d'abord amenés à envisager d'écrire à nouveau. Assez vite la profusion des textes publiés sur le net nous a fait comprendre que, quelque soit le sujet que nous choisirions d'aborder, d'autres seraient à même de le traiter avec plus de finesse ou de pertinence.

Nous avons finalement décidé de vous écrire pour vous relayer deux des nombreuses initiatives qui, près de chez nous, cherchent à contrer les effets les plus délétères de ce confinement morbide :

Tous les mardis de midi à 14h a lieu, au Steki rue Gustave Defnet 6, une collecte de nourriture et de biens de première nécessité à destination des sans-papiers.

Un collectif a lancé un appel à une grève des loyers, [voir leur site](#).

Nous profitons aussi de cet envoi pour raconter un peu où nous en sommes, et pour vous transmettre un texte, écrit par l'ami marâcher qui, depuis trois ans, vient les samedis vendre ses légumes à la librairie (son texte « Jusqu'où faudra-t-il... » suit le nôtre « De la dépossession... »)

De la dépossession du monde aux solidarités à venir

La situation présente continue de nous questionner et de nourrir nos discussions et réflexions. Dans le texte *Contre le confinement morbide...* nous avons écrit que la situation nécessite « un retour aux corps et un effort d'intelligence sensible », qu'avec quelques attentions et pratiques nouvelles, et sous réserve de pouvoir nous tester, il serait possible à chacun et chacune de connaître sa situation sanitaire et d'agir en conséquence, que ce n'est que par le développement d'une épidémiologie populaire qu'il serait possible de lutter efficacement contre la pandémie et ses conséquences.

Si nous n'attendions pas que le gouvernement belge facilite une réappropriation collective et populaire des pratiques de soins, nous avons été franchement interpellés de voir qu'il a, dès le 18 mars, [légalement interdit](#) « la mise à disposition et l'utilisation de tests rapides de détection des anticorps liés au virus SARS-CoV-2 ». Dans une optique similaire, le gouvernement vient de transférer l'ensemble de la capacité de tests en Belgique [des laboratoires hospitaliers et extrahospitaliers vers l'industrie pharmaceutique](#). S'il est difficile de douter de la détermination de « nos » gouvernants à combattre la pandémie, nous constatons jour après jour leur incapacité à le faire efficacement, leur volonté de garder un contrôle strict sur les citoyens et de mettre à profit la situation présente pour favoriser des intérêts privés, fût-ce au détriment de la santé collective.

Nous mesurons cependant la chance que nous avons de vivre en Belgique, de ne pas subir la version militarisée et hyper-répressive de l'état d'urgence sanitaire qui s'est imposé en France, en Italie et en Espagne. Ni, à plus forte raison, les situations désespérées qui émergent en Inde, au Bangladesh et ailleurs. Précisons : la chance, en tant que blancs trentenaires des classes moyennes... Nos pensées accompagnent la famille d'Adil, 19 ans, mort à Cureghem, poursuivi et tué par la police pour n'avoir pas respecté le confinement, tout comme elles accompagnent les habitant.e.s, et particulièrement les jeunes des quartiers d'Anderlecht, Molenbeek, Jette, Schaerbeek... L'égalité face au confinement n'existe pas plus que celle face à la police.

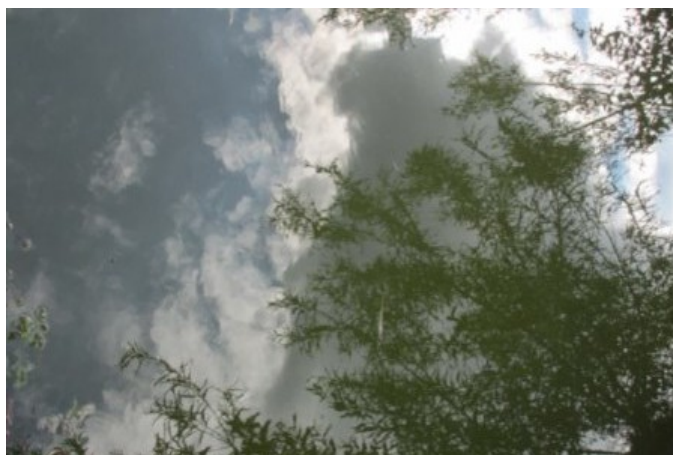
Nous entendons aussi certains proches qui se réjouissent de voir les (rares) effets positifs de cette suspension de la normalité, qui retrouvent le temps de lire, de se poser des questions et de réfléchir, d'avancer sur des projets. Plusieurs d'entre nous vivent, jusqu'ici, « relativement bien » le confinement, de par nos privilèges sociaux et économiques ou grâce aux choix de vie collectifs que nous avons posé. Si nous ne nous satisfaisons pas de cet état de fait, nous questionnons tout de même l'inquiétante facilité avec laquelle la plupart se sont conformés à une nouvelle forme d'absence de vie. Surtout nous sentons poindre, de plus en plus régulièrement, une colère sourde et sans concession contre cette non-vie qui s'immisce dans le réel et qui s'avère être l'opération de dépossession sociale, politique, mentale et physique, la plus massive de l'histoire de l'humanité.

Nos enfants ne peuvent plus voir leurs copains et copines. La possibilité de rencontrer des inconnus n'existe plus. Se reposer sur un banc est passible d'amende. La poésie, la musique, le théâtre et la danse sont sorties de nos vies. Nous ne croisons que nos amis les plus proches, et encore sans oser les toucher. Nos parents ou grands-parents sont confinés, pour certains dans une solitude extrême. L'espace public a été aboli. Il n'y a pas jusqu'à nos morts et nos deuils qui ne nous aient été confisqués.

La situation sanitaire et la solidarité envers le personnel soignant nous impose de respecter encore quelques temps les mesures de distanciation sociale. Mais nous sommes de plus en plus convaincus que nous ne pouvons pas laisser les principaux responsables de la catastrophe en cours faire le choix, pour nous toutes, de combien de temps durera cet état d'exception et sous quelles modalités il devra être levé. Nous pensons qu'approche à grands pas le moment où il sera nécessaire d'arrêter d'obéir, et de prendre le risque de nous retrouver ensemble, pour nous sentir, pour échanger et essayer de trouver des manières collectives de reconstruire une vie à nouveau digne d'être vécue.

Au plaisir de vous revoir bientôt

Les libraires



Jusqu'où faudra-t-il arrêter de vivre pour ne pas mourir ?

Bonjour,

Dehors le printemps s'ouvre avec force, la chaleur arrache la vie hors de terre et dans l'air, la beauté du ciel est ternie par un voile étouffant, une angoisse déjà présente qui s'approfondit inexorablement.

Au jardin, le silence et les gestes répétitifs nous laissent souvent le temps de penser, de ruminer idées et sentiments. Si j'ai envie de partager ces quelques pensées mêlées de perplexité et de colère, je sens aussi une grande hâte et une envie de se retrouver.

Ces dernières semaines j'ai cultivé avec des sentiments partagés: oui, ce choix de vie, cette forme d'habiter et de travailler est appropriée. Si elle avait du sens avant, elle en retrouve encore plus maintenant. Se préparer à l'effondrement n'est plus une lubie.

Mais contrairement aux dires assez diffus parmi les privilégiés des campagnes, je n'ai découvert aucun plaisir à être "confiné". Je n'avais pas besoin de ça pour observer ce qu'il reste de nature,

pour me recentrer sur les liens avec mes plus proches. Je trouve même l'idée plutôt nombriliste et cynique. Mais de fait, ce virus est le frein d'arrêt que nous n'arrivions pas à trouver.

J'écarte aussi l'idée que le confinement laisse plus de place à la "nature". C'est la poursuite du paradigme d'une écologie de l'absence, de la mise à l'écart des corps pour ne pas nuire. Cette mise à distance affaiblit notre santé.

Et c'est d'une tout autre écologie que l'on pourrait vivre: une écologie où l'on reconnaît que les êtres et leurs milieux sont enchevêtrés et qu'ils ne peuvent se déployer qu'à travers l'approfondissement de leurs rapports.

C'est peut-être une certaine absence au monde, associée à l'injonction de l'éternelle jeunesse qui nous rend la relation à la mort autant désœuvrée. L'intensification de nos rapports virtualisés n'en facilite pas l'approche, particulièrement dans ce contexte halluciné de matraquage médiatique.

Avec le contrôle et la surveillance démesurée, la prise de distance devient de plus en plus difficile. Et c'est quand l'autorité est désemparée, que la répression se manifeste. Jusqu'où faudra-t-il arrêter de vivre pour ne pas mourir? Étoufferons nous dans le confort? Peut-on vivre en écartant nos proches vulnérables, en les laissant mourir sans être accompagnés, sans être touchés? J'ai le sentiment qu'on nous (ou se) tire une balle dans le pied. Que les dégâts liés aux conséquences de la peur sont et seront plus ravageurs que ceux infligés par le virus.

Cette situation m'amène plus que jamais à vouloir être présent, à cultiver et à maintenir les distributions. Cela va de soi.

Pour celles et ceux qui ont accès à un jardin, je vous invite à le cultiver intensément. Tout comme dans le milieu du soin, l'investissement dans l'agriculture écologique et locale a fait défaut, c'était déjà une évidence. Et ce ne sont pas les quelques centaines de maraîchers écoulant localement qui pourrons répondre à la demande qui explose.

Organisation des prochaines distributions.

Si je reste perplexe face à l'affolement qui n'a pas eu de pareil pour des situations causant une mortalité bien plus étendue, je tiens à respecter les sensibilités de tout un chacun.

Les modalités des distributions seront donc adaptées et elles respecteront les mesures de précautions sanitaires. Elles auront provisoirement lieu un samedi sur deux sur le pas de la porte entre 11h et 14h. La première heure sera ouverte pour celles et ceux qui sont en situation de vulnérabilité physique ou pour leurs accompagnant.e.s. Comme d'habitude, je vous demande d'amener vos sacs. Le paiement par virement sera privilégié.

Le menu de début de saison est plutôt feuillu. Pour une bonne conservation des "légumes feuilles", il est important de limiter au maximum leur perte en eau. L'idéal est de les passer sous eau froide au retour à la maison, de les essorer et de les mettre dans un sac en plastique (linge humide ou tupperware) fermé au frigo. De cette façon ils se conserveront pendant 10 jours. Pour une plus longue conservation il y a les pestos et la congélation.

Voici ce que je cueillerai pour samedi: Cima di rapa, Bettes, Aillet, Cerfeuil, Laitue, Persil, Radis, Topinambour

Je vous embrasse

M.